

Haxan — Witchcraft Through the Ages
La sorcellerie à travers les âges — Suède 1922, 104 minutes

Patrice Doré

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2005). Review of [Haxan — Witchcraft Through the Ages / *La sorcellerie à travers les âges* — Suède 1922, 104 minutes]. *Séquences*, (238), 16–16.

HAXAN — WITCHCRAFT THROUGH THE AGES

FILM > Jérôme Bosch, Francisco De Goya, Jacques Callot, Pieter Bruegel, Matthias Grünewald, autant d'influences intimidantes qui se répondront sans gêne dans **Haxan**, perle noire du cinéma muet scandinave. Vigoureux pamphlet contre l'obscurantisme, le fanatisme religieux et la superstition, **Haxan** — qui partagera dans un autre temps sa dette picturale avec Dreyer, l'école surréaliste puis Bergman (**Le Septième Sceau**) — prend à tour de rôle la forme documentaire et poétique, exerçant l'attrait d'un grimoire défendu. Cette évocation du mal aux 14^e et 15^e siècles puisera sans retenue dans la démonologie la plus baroque et fera simultanément les beaux jours du clair-obscur, de la surimpression et du gros plan. Soumettant l'Inquisition, les diverses formes d'hystérie et les pratiques sabbatiques de l'époque au crible d'une analyse tantôt sérieuse, tantôt amusante, le Danois Benjamin Christensen conclura adroitement sa charge par des éclaircissements psychiatriques.



DVD > Correspondant avec l'idée que l'on se fait d'une édition satisfaisante, celle de **Haxan** — restaurée ici avec partition et teintes originelles — sera fidèle à l'esprit Criterion et proposera moult gâteries inespérées, à commencer par sa version de 1967 (abrégée à 76 minutes) narrée par l'écrivain et poète culte William S. Burroughs, et sur laquelle Jean-Luc Ponty ira d'envoies jazzy. La liste de cadeaux ira même jusqu'à

inclure des extraits de tournage ainsi qu'une introduction de Christensen, filmée pour une ressortie de l'œuvre en 1941. *Bibliothèque diabolique* fournira ensuite des détails sur les différentes illustrations et gravures historiques parsemant le premier acte. Mais on fera davantage ripaille à l'écoute de la piste commentée de Casper Tybjerg, féroce érudit de l'Université de Copenhague qui nous canardera chaque seconde du visionnement avec des salves d'informations : débuts de ténor et d'acteur de Christensen, importance du *Malleus Maleficarum* (écrit en 1487 par deux moines chasseurs de sorcières), volonté du cinéaste — par souci d'ambiance — de tourner entièrement **Haxan** de nuit, corrélation entre les désastreuses moissons de l'époque (*The Little Ice Age*) et l'extermination massive des prétendus sorcières (plus de 50 000 furent collées aux bûchers), accueil public et critique, etc. Le tout validé par une dizaine d'extraits d'entretiens accordés jadis par Christensen.

CHAPITRE MÉMORABLE > Par la vertu de maquettes, de costumes et de trucages impressionnants, le chapitre 10, *Satan's Sabbat*, fait défiler dans les cieux et dans la ronde d'un sabbat, un cortège méphistophélique : sorcières, cheval squelettique, bâtards sacrifiés et orgiaques silhouettes ; délirant bazar créé par une vieille femme dans le fol espoir de faire enfin cesser ses tortures.

Patrice Doré

■ **LA SORCELLERIE À TRAVERS LES ÂGES** — Suède 1922, 104 minutes — Réal. : Benjamin Christensen — Scén. : Benjamin Christensen — Int. : Maren Pederson, Clara Pontoppidan, Eliith Pio, Oscar Stribolt, Tora Teje, John Andersen, Benjamin Christensen — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

KAGEMUSHA

FILM > Gagnant, *ex aequo* avec **All That Jazz** de Bob Fosse, de la Palme d'Or de Cannes en 1980, ce film marquait le retour sur le devant de la scène du maître japonais du cinéma, Akira Kurosawa. Contemplant le suicide après l'échec de **Dodeskaden**, le *sensei* (maître) n'avait pu s'en sortir qu'en se jetant corps et âme dans sa première passion, la peinture, et en réalisant ensuite pour la Goskino soviétique, le portrait écologique **Derzu Uzala** qui remporta l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. L'aide de Coppola et de Lucas lui permet alors de tourner **Kagemusha** où son sens pictural et sa construction de personnages complexes sont à leur apogée dans une mise en scène jouant admirablement sur la couleur pour parler de la notion de pouvoir et son incarnation dans un homme. Il y retourne à cette époque de la guerre civile du 16^e siècle¹ qu'il avait illustrée déjà brillamment dans les **Sept Samourais**.

DVD > La version présentée ici par Criterion est la version complète qui fut présentée à Cannes lors du festival. Un commentaire audio très pertinent du spécialiste Stephen Prince permet de retrouver les moments rajoutés. Deux documentaires très fournis illustrent le travail de préparation et de mise en scène du film. Des entrevues croisées de Coppola et Lucas montrent l'importance de l'influence du cinéaste japonais dans leur parcours artistique. Un livret de 48 pages illustré par les esquisses de Kurosawa incluant un



article de Peter Grilli, une entrevue de Kurosawa lors de la sortie du film et des portraits par Donald Ritchie du réalisateur et des deux acteurs qui ont joué successivement le premier rôle. En bonus, une incongruité : des publicités de whisky tournées sur les lieux de tournage du film.

CHAPITRE MÉMORABLE > Le chapitre 25, la bataille où le voleur, devenu patron, reste

immobile comme une montagne dans la tempête. C'est le plus représentatif de cette maîtrise d'une esthétique faite de fixité et de mouvement.

Luc Chaput

¹ On peut admirer l'art de la période subséquente du shogunat en visitant le site www.shogun.org.uk/

■ **KAGEMUSHA** — Japon 1980, 180 minutes — Réal. : Akira Kurosawa — Scén. : Masato Ide et Akira Kurosawa — Int. : Tatsuya Nakadai, Tsutomu Yamazaki, Kenichi Hagiwara, Jinpachi Nezu, Hideji — Dist. : Fox.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★